



# DÉSARROI À TUREIA

## DÉPLACEMENT DE FELIXSON FILMS, SOCIÉTÉ DE DOCUMENTAIRES SUÉDOISE, SUR L'ATOLL DE TUREIA DU 6 AU 13 SEPTEMBRE

**T**UREIA EST L'UN des atolls les plus isolés de la planète. Le continent – et la zone industrialisée – le plus proche est l'Amérique du Sud à 8 000 kilomètres. Avec son lagon et ses cocotiers et l'absence d'animaux, d'insectes prédateurs et de pollution, l'atoll peuplé d'une centaine de personnes devrait être l'un des lieux de villégiature les plus sains et propres de la planète.

Helgi Felixson a tenu à visiter l'atoll de Tureia pour y faire un reportage après avoir appris sur Internet les problèmes de santé sur cet atoll le plus proche de l'ancien triangle de tirs atomiques aériens de Moruroa et Fangataufa (1966-1974), mais aussi la possibilité d'un éventuel effondrement d'une partie de Moruroa qui provoquerait une vague énorme sur Tureia. Helgi Felixson a été accompagné par Roland Oldham de Moruroa et tatou qui a organisé les rencontres avec des personnes malades et les anciens travailleurs de Moruroa.

Marlo Brander a subi une opération de la thyroïde il y a deux mois. Nous l'avons rencontré à Tahiti et nous nous sommes mis d'accord pour prendre l'avion ensemble. Sur place, la première chose que nous avons remarquée, c'est que la population était très heureuse de nous voir arriver. Nous avons fait une réunion d'information le premier soir, or peu de monde était à la réunion. Il est clair que beaucoup n'osaient pas venir à la réunion pour plusieurs raisons expliquées plus loin.



*Helgi Felixson est un cinéaste de documentaire suédois dont le travail a été primé dans de nombreux pays, dont en France, avec les prix du meilleur documentaire au Prix Cricom de 1998 et au Cinéma du Réel en 1999.*



*Relique de blockhaus anti-atomique à Tureia (2006, ph. arch. TPM)*

D'après notre première analyse, les personnes souhaitaient parler hors de réunion, d'autres voulaient parler sans être filmés. C'est le premier constat que nous avons fait.

Nous avons mené une enquête dans la famille de Marlo Brander. Le premier choc est de découvrir qu'il y a sept cancéreux : Marlo, qui sort d'une opération de la thyroïde, sa sœur également opérée de la thyroïde voici plusieurs années ; une autre sœur opérée du cancer du sein (ablation), une nièce qui suit un traitement de la thyroïde depuis l'âge de 11 ans. Elle en a aujourd'hui 19 ans et est enceinte de sept mois. Le médecin lui conseille de continuer le traitement malgré son état, mais de diminuer les doses de médicaments pour ne pas toucher au fœtus.

L'ancien *tavana* (maire) de Tureia, le papa Brander, est décédé d'un cancer du poumon ; le beau-père est décédé d'un cancer du poumon ; la belle-mère est à Tahiti car elle a eu un cancer du poumon et vient de subir l'opération d'une tumeur dans l'un des reins.

Le premier constat ahurissant que l'on fait, c'est qu'il y a sept cancéreux dans trois générations d'une même famille. Mais encore, il y a la famille Tearua et le fils qui nous présente les membres de sa famille, dont certains ne veulent pas parler. Ici aussi, il y a sept cancéreux : une sœur est décédée en 2002 de la thyroïde, sa femme a un cancer de la thyroïde, sa mère a un cancer du poumon en traitement ; son grand-oncle est décédé d'un cancer du poumon ainsi que son grand-père et un autre oncle.

Ce sont ces deux familles qui ont voulu nous exposer les problèmes de santé qu'ils rencontrent. Ils se retrouvent face à une situation très compliquée. D'abord, ils sont isolés et ont

l'impression d'être abandonnés car un seul médecin militaire fait une tournée une fois par an en compagnie du *tavana hau* (administrateur d'Etat des Tuamotu-Gambier). Puisque c'est le seul contact qu'ils ont et malgré leurs doutes parce que c'est un médecin militaire, ils ont l'impression que c'est la seule personne avec laquelle ils peuvent dialoguer, tout en sachant que leur dossier n'ira pas loin. Ils n'ont pas le choix.

L'autre problème que rencontrent la plupart des malades, c'est que le médecin militaire dit que leurs problèmes de thyroïde n'ont rien à voir avec les essais nucléaires. Ainsi, la plupart des personnes n'osent pas faire référence au nucléaire, malgré le fait que Tureia est l'atoll le plus proche de Moruroa, à 100 km à peine.

L'ensemble de la population de l'atoll a été impliquée par le système du temps des essais nucléaires : une manne importante d'argent a été déversée sur la commune de Tureia (dont l'atoll de Moruroa fait partie !). A l'époque, 500 militaires vivaient sur Tureia et aujourd'hui encore, la pression est très forte. D'abord au niveau politique : il y a de grosses divisions entre indépendantistes et autonomistes, et il est difficile de parler des séquelles du nucléaire car cela provoque des conflits au sein des familles.

Autre gros problème, c'est la pression exercée par l'Etat : elle s'exerce de plusieurs façons. D'abord, les visites des *tavana Hau* qui viennent constater ce qui a été fait dans la commune, décider du budget supplémentaire pour telle ou telle chose. Ainsi, aborder le sujet des essais peut représenter un risque, à cause des conséquences possibles sur le budget. Lors de certaines réunions avec le *tavana*



*hau*, des personnes très en colère ont réagi mais la mairesse actuelle, comme sûrement ses prédécesseurs, a été obligée de calmer la population en donnant la directive suivante : ne pas dire ce qu'ils pensent. Ainsi, les maires sont obligés d'exercer des pressions sur la population à cause des pressions qui sont exercées sur le budget.

La population vit avec beaucoup de pressions. L'une à déplorer, c'est l'emprise de la religion à Tureia. Comme dans la plupart des atolls catholiques des Tuamotu, la majorité de la population va à l'église deux fois, à 5 h 30 et 17 h 30, sept jours par semaine. Les responsables de l'Eglise, dont Marlo Brander ont presque tous des cancers : Marlo, Etienne aussi, un autre diacre qui distribue des médicaments pour ceux qui sont malades et un quatrième, qui a travaillé à Moruroa, a collecté les aliments à analyser. Ce dernier a vu son épouse mourir d'un cancer de la thyroïde.

En discutant avec lui, nous avons abordé la possibilité d'une vague de 10 à 20 m déferlant sur Tureia suite à l'effondrement d'un pan de l'atoll de Moruroa : « *N'allons pas jusque-là, car Dieu peut tout contrôler* », a-t-il répondu, ajoutant que parce qu'ils sont de bons serviteurs de l'Eglise, il est impossible que cela puisse arriver. Cela démontre bien à quel point l'Eglise a une grande influence. Nous avons remarqué le gros problème psychologique de la population, une forme d'auto-censure.

Lorsqu'on rencontre des personnes séparément, les personnes parlent de leurs maladies et d'une certaine injustice ressentie, mais lorsqu'on veut les filmer, ils refusent : la peur du gendarme qui pourrait les arrêter. Ce qui est hallucinant. La plupart de ces gens ont des proches qui sont malades, le sont souvent aussi eux-mêmes, leurs enfants ou petits enfants sont peut-être déjà malades, mais ils trouvent mille excuses : la population de



Militaires à Tureia en 1972, lors des essais aériens. (Ph. anciens-col-bleu.net)

Tureia est fatiguée de parler de nucléaire. On peut voir une grande détresse. Une dame a refusé de témoigner en expliquant qu'elle ne pouvait pas car elle a un petit emploi à la cantine de l'école.

Une autre dame que nous avons rencontrée voici quatre ans a un cancer de la thyroïde en traitement et un petit boulot de "chantier de développement" renouvelable tous les deux mois. Pour elle, il n'est plus possible de parler de sa maladie, chose qu'elle faisait plus librement autrefois. On comprend assez vite que le petit emploi qu'on lui a donné et l'espoir de le voir renouvelé était un argument capital pour elle. De plus, son fils est rentré sur l'atoll et on lui a attribué le poste de distributeur de médicaments. Il semble clair que la pression est forte.

Malgré toute la joie habituelle des Tuamotu, où les gens chantent et rient si facilement, on peut constater leur détresse. Les gens nous suivaient comme s'ils voulaient nous dire quelque chose, mais tant qu'il y avait du monde, ils n'osaient pas. Nous avons constaté beaucoup d'incidents de ce genre. Cela fait très mal.



Funérailles à Tureia. (ph. Moruroa.org)

Le *tavana hau* est arrivé alors que nous menions notre enquête. Toute la semaine précédente, les employés du chantier de développement avaient nettoyé les routes pour l'arrivée de celui-ci. Le développement dans les atolls consisterait-il à nettoyer les routes pour la venue du représentant de l'Etat ? Peut-on vraiment parler de développement ?

Lorsqu'on vient à parler du risque d'effondrement de Moruroa, on constate que rien n'est mis en place à part une sirène. Est-on sûr qu'elle fonctionne correctement ? Cette sirène n'est pas là pour sauver la population, mais pour annoncer la mort de la population. C'est en tous cas ce que disent certains de Tureia car il n'y a pas de hauteur sur laquelle se réfugier.

Un jeune couple est rentré de Tahiti à Tureia et voulait ouvrir une boulangerie. Mais l'avenir est limité. Le fait de vouloir emprunter 10-15 millions pour une entreprise sur Tureia semble être pour la banque un investissement risqué. Le jeune couple avec un enfant vit donc dans une grande angoisse, sans avenir.

L'absence de médecin aussi est injuste : il n'y a aucune administration, aucun *popa'a*. Le *tavana hau* ne reste jamais plus de la journée, il s'envole de suite pour l'atoll voisin de Hao. Les visiteurs seraient généralement très réticents à manger du poisson. Le repas servi pour la visite du *tavana hau*, c'était de la viande et du poulet importés. Le poisson cru a été laissé de côté. On se pose des questions sur les risques en cours.

Beaucoup de personnes de l'île ont supplié Helgi Felixson d'informer le monde de leurs problèmes. Ils disent vivre dans la peur, dans la détresse. On s'étonne d'ailleurs que ni le territoire ni l'Etat n'ait effectué d'enquête sanitaire sur la population de l'atoll ou insisté sur la présence d'un médecin.

Le documentaire que prépare Helgi Felixson devrait être très, très fort. En fait, il prépare deux documentaires : l'un d'une heure sur les victimes du nucléaire dans le monde, et un autre d'une demi-heure consacré uniquement à Tureia.

Roland OLDHAM